

# A Marseille, les étrangers à bout

Le choix de la préfecture des Bouches-du-Rhône de n'accepter que 10 demandes de titre de séjour chaque jour entraîne des nuits de bousculades et d'épuisement pour les demandeurs.



Devant la préfecture, à Marseille, en 2009. Officiellement, le personnel n'est pas assez nombreux et rationne les tickets. PHOTO P. GHERDOUSSI/FEDEPHOTO

Par **OLIVIER BERTRAND**  
Correspondant à Marseille

La nuit tombe sur Marseille, les portes du bâtiment sont fermées. Une pancarte indique «Service de l'immigration et de l'intégration». En dessous, ce jeudi, une trentaine d'hommes assis sur les marches d'un escalier. Ils sont étrangers, ont besoin de déposer un dossier de demande de titre de séjour. Mais la préfecture des Bouches-du-Rhône refuse d'en prendre plus de 10 le matin. Alors, pour être les premiers, ils vont dormir sur place. L'un d'eux est là depuis trois jours, un autre quatre, un troisième cinq. Vannina Vincensini, avocate spécialisée dans le droit des étrangers, raconte qu'un de ses clients a dormi là à partir du dimanche soir pour déposer son dossier le jeudi.

**FILTRE.** Officiellement, la préfecture n'a pas assez d'employés. Alors le matin, lorsqu'elle ouvre les portes, elle rationne les tickets qui permettent de prendre place dans une file d'attente. Pour les étrangers qui demandent une régularisation au

titre de la vie privée ou familiale (ceux qui sont entrés depuis longtemps sans titre), elle n'en donne que 10. Ensuite c'est fini, les autres doivent repartir. Une sorte de filtre qui limite ce que légalement on n'a pas le droit d'interdire : la possibilité non pas d'avoir un titre, seulement d'en faire la demande.

Malek, Tunisien de 25 ans, a déjà passé deux nuits ici. Il est encore de bonne humeur. Il fait assez chaud ce soir. Il explique qu'il faut se faire remplacer quelques minutes si on veut aller boire un café, se rafraîchir dans les toilettes d'un bar. Il vient d'Arles déposer son dossier. Selon Anaïs Léonard, autre avocate spécialisée dans le droit des étrangers, la situation est surtout compliquée pour les plus faibles. Ceux qui ne peuvent jouer des épaules au matin. Celles qui ont peur de passer une nuit avec ces hommes qu'elles ne connaissent pas. Le client d'une de ses collègues ne veut plus venir : transsexuel, il s'est fait casser la gueule deux fois. La troupe essaie de s'organiser. Il y a quelques jours, elle avait mis en place une liste pour aller et venir dans la journée sans perdre sa place. Cela n'a pas

fonctionné. Au matin, des nouveaux passaient devant, cela se terminait en bagarres. Alors tout à l'heure, ils se presseront bien avant l'ouverture contre la porte. Pour l'instant, ils dorment en pointillé. A 4 heures, la foule a grossi. Des demandeurs pensaient qu'il suffisait d'arriver dans la nuit. Ils regardent, découragés. Presque tout le

monde est réveillé, les yeux partent dans la vague. Il fait froid. Les hommes se serrent les uns contre les autres. Il y a de la fatigue, de l'exaspération. Quelqu'un ronfle très fort. Un homme finit par quitter les escaliers pour le secouer doucement. Lorsqu'il revient, il a du mal à reprendre sa place. La tension monte. Quelqu'un dort de-

## REPÈRES

«**Quand vous êtes parmi les premiers, jouez des coudes, ne vous laissez pas passer devant.**»

Une salariée de la préfecture

**Les étrangers (hors Europe et Suisse) qui justifient d'attaches personnelles et familiales en France peuvent obtenir une carte de séjour temporaire, qui porte la mention «vie privée et familiale». Elle permet de travailler.**

# 10

**C'est le nombre maximal de demandes de titres de séjour que la préfecture de Marseille accepte par jour.**

**Les personnes qui peuvent bénéficier d'un titre de séjour sont les conjoints et enfants de Français ou d'étrangers résidant en France. La carte de séjour leur est délivrée par les préfectures.**

bout, le coude appuyé à un mur. Vers 7 heures, la foule est compacte. Les 30 premiers, qui étaient là hier soir, sont comprimés contre la grille. Il faut tenir avant de pouvoir courir vers les guichets. Vers 8 heures, des policiers arrivent. Des renforts, que l'on envoie chaque matin réguler l'ouverture. L'un d'entre eux, agressif, donne un coup de pied dans un sac. «C'est à qui ça ? Ça part à la poubelle.» Il crie après les hommes qui s'agglutinent en haut des marches. «Tout le monde descend des escaliers, sinon on n'ouvre pas. Vous m'entendez ? On descend !» Un vieil Algérien regarde, appuyé sur une canne : «On est des chiens, alors ?» Un policier plus âgé, plus calme, essaie de convaincre les hommes de reculer : «Faites-le tous ensemble, personne ne perdra sa place.» Il glisse au journaliste : «Faites un article, racontez, ce n'est pas possible !» Ses collègues semblent exaspérés d'avoir à faire le sale boulot.

**«EFFECTIFS».** A 8 h 20, les portes s'ouvrent enfin, les hommes se ruent. Mais, en quelques minutes, les 10 tickets se sont arrachés. Malek s'est fait passer devant. Comme quelqu'un qui grimperait chaque matin au mas de cognac, et dévisserait toujours au dernier moment. La fatigue de la nuit lui retombe dessus. Il reste au milieu de la salle, perdu.

Près de lui, une femme observe ces hommes désespérés. L'adjointe du chef de service. Malek s'adresse à elle. «Il faut trouver une solution, madame. Je ne veux plus coucher dehors.» Elle répond gentiment, semble navrée. «Quand vous êtes parmi les premiers, dit-elle, jouez des coudes, ne vous laissez pas passer devant. Moi, je fais le maximum avec les effectifs que j'ai.» Il essaie d'insister, de lui laisser son dossier. Elle regarde, mais refuse de le prendre. Malek est entré illégalement voilà cinq ans. «Cinq ans, ce n'est pas beaucoup, murmure-t-elle. Il faut au moins dix ans. Ce que je vous conseille, c'est de rentrer dans votre pays et de faire les formalités auprès du consulat pour revenir légalement.» Il réplique : «Ce que je veux, c'est déposer mon dossier. Si après vous me donnez un titre, tant mieux. Si vous refusez, tant pis pour moi. Mais j'ai le droit de le déposer, c'est la loi.» Elle soupire : «Je vous comprends, mais c'est comme ça. Vous êtes trop nombreux.» Et finit par rejoindre son bureau. Malek ressort, s'arrête sur le trottoir jonché de cartons. Il devait revenir faire la queue cette nuit. ♦